

Courchesne (Luc)  
Artefact (image)

Publié :

« L'Image est un artefact » [Luc Courchesne], *Spirale*, 88, mai 1989, p. 3.

## L'image est un artefact

Luc Courchesne , L'Encyclopédie claire-obscur, P.R.I.M. Vidéo, 16 février au 5 mars 1989

L' « Encyclopédie claire-obscur » est une installation vidéo véritablement encyclopédique avec ses 331 séquences vidéo de longueur variables, pressées dans un vidéodisque (CAV monoface) avec une capacité de 54 000 images. Il s'agit du résultat de quelques trois années de prises de vue et montage, et d'un travail continu de programmation visant à contrôler l'ordre de présentation des séquences : c'est à dire les ponts qui permettent de passer d'une séquence à l'autre dans un ordre quasi-aléatoire, les boucles dans lesquelles on repasse indéfiniment par une même série de séquences en l'absence de interruption extérieure, etc. L'Encyclopédie claire-obscur est comme un esprit entièrement peuplé d'image, laissé à lui-même dans le libre jeu des associations. L'observateur qui va consulter cette encyclopédie vidéo croit assister à quelques moments d'un vaste *stream of consciousness* et se demande comment il peut avoir accès à l'information visuelle qui s'y trouve contenue.

Or c'est justement le caractère interactif de l'installation qui en constitue l'élément esthétique et fait de l'Encyclopédie claire-obscur une oeuvre dont on peut interroger le sens, au-delà de l'utilisation des techniques de digitalisation des images. En 1984, alors que Luc Courchesne était Research fellow du Center for Advanced Visual Studies de MIT, il fait partie de l'équipe qui réalisera le premier vidéodisque interactif : Elastic Movies. Depuis Courchesne s'est appliqué à développer ce nouveau concept et lui donnera une forme très personnelle. Après la présentation de Encyclopedia Chiasroscura en novembre 1988 à New York, cette exposition de P.R.I.M. permet au public montréalais de plonger dans l'univers personnel (dont on peut reconnaître de nombreuses figures : Marie Chouinard, Claude Jutras, etc.) de Luc Courchesne - un univers qui s'est mis en mouvement, dont les images s'appellent et renvoient les unes aux autres, un univers qui se multiplie dans des réseaux de frayages illimités, où chaque parcours narratif aurait pu être la vie de son auteur.

### L'observation active

Le cinéma Hollywoodien se fait transparent : pour nous assurer qu'il sait saisir la vie, qu'il nous montre des êtres réels que la présence de l'équipe et des équipements de tournage ne

trouble pas. Un certain cinéma perpétue en ce siècle ce que l'expérimentation en science a dû abandonner (Heisenberg) : l'observation qui ne modifie pas l'observé. Le résultat en constitue la garantie redoublée : on peut observer (une scène d'amour, une progression vers le meurtre, etc.) sans perturber le cours de l'action, sans devoir composer avec ce qui est observé. Il y a un monde qui « tourne » et pour lequel nous ne pouvons rien espérer, désirer, changer. A quoi peut ressembler la contestation à la fin du XXe siècle, lorsqu'il semble de toute évidence que le monde est immuable, ou qu'on ne peut chercher qu'à y occuper une position supportable, sinon aisée. La vidéo interactive court-circuite ce modèle de l'observation neutre, où la démarche individuelle n'a plus de prise sur le système. L'arrivée d'un observateur (en fait il s'agit de tout émetteur d'une certaine lumière : l'infrarouge) modifie les séquences d'images vidéo préétablies : il introduit des coupures et des sauts dans l'ordre des séquences. Bien sûr il ne s'agit d'abord que d'une modification de l'ordre (et non le contenu) des images. En quoi cette modification des séquences est-elle significative ? Il faudrait reconnaître une direction (la continuité d'une narration) dans les séquences sans observateur, et d'évaluer en quoi la présence de l'observateur affecte cette direction (en quoi la nouvelle suite a valeur narrative). Ce qui n'est pas apparent lorsqu'on est d'abord submergé par l'abondance des images (avec une nouvelle image tous les 3/100 de seconde). En fait, c'est non seulement l'ordre mais aussi le contenu des images qui est modifié par l'apparition de l'observateur : puisque l'imaginaire de celui-ci doit fournir les transitions qui conservent au flux des images les rudiments d'une continuité narrative, - ce par quoi le flux d'images reste tolérable pour l'œil, reste visible. En fait les images n'allaient nulle part sans observateur : elles n'étaient que pures brillances de l'écran vidéo sans contenu visuel. La vision apparaît non pas comme projection d'un éclairage sur une partie de la réalité, mais discontinuité dans une expérience visuelle totale. - Ce qui a son équivalent dans l'expression poétique où parler n'est pas préférer quelque chose dans le silence, mais produire une perturbation dans le vaste tissu de tout ce qui se dit et ne cesse de se dire : l'évidence.

### **Notre encyclopédie du réel**

Le vidéodisque permet de recueillir sur une seule surface une quantité d'images qui deviennent ainsi également (random) accessibles. Le montage n'est plus la disposition physique de séquences placées les unes après les autres, mais la programmation d'un parcours sur la surface du disque spicilège. Cependant, cette encyclopédie est personnelle, c'est le scrap book des images vidéo de Luc Courchesne et non pas un instrument destiné à l'usage courant. Nous devons faire appel à une autre notion d'encyclopédie : ce que Umberto Eco appelle - dans *Lector in fabula* - « l'encyclopédie qui règle et définit le monde « réel » », encyclopédie propre au lecteur et à laquelle tout auteur fait appel lorsque sa fiction se superpose à la représentation du monde de ce lecteur. L'encyclopédie de Luc Courchesne est personnelle, mais l'encyclopédie de chaque spectateur qui emploie son imaginaire et dévide spontanément le fil conducteur d'une narration à travers les séquences vidéo aléatoires qui lui sont présentées, n'est pas moins personnelle.

Luc Courchesne ne croit pas dans la communication. On ne peut rien dire-donner à quelqu'un, tout ce qu'on peut faire c'est perturber chez une personne, dans un sens ou dans l'autre, son rapport à soi. Tout chez cet artiste est distant comme si - lorsqu'on lui parle - on ne s'adressait pas à lui mais seulement à l'image qu'on se fait de lui. Il y a chez Luc Courchesne cette

désillusion toute moderne - et aussi cette fascination romantique pour l'obscurité, refuge contre la saturation de la conscience moderne par des images. Il se montre tel qu'il est dans cette accumulation d'images qui couvrent de nombreux aspects de sa vie, mais dans un dispositif tel que nous ne pouvons aller à sa rencontre qu'avec la totalité de notre imaginaire - exigeant de nous de rêver, d'imaginer et peut-être aussi de réfléchir. On ne communique avec ce monde d'image que par le mode de la présence. On ne peut aller à la rencontre de quelqu'un que dans la modification de notre rapport à soi.

Car dans la communication rien n'est transmis, celle-ci n'est qu'un comportement qui nous oriente vers la récréation en nous-même de certains états. La succession des séquences vidéo n'a - en tout et pour tout - de sens que celui que nous avons suppléé (en faisant usage de notre imaginaire - lequel est structuré comme une encyclopédie). Voilà ce que sont le significatif et le visible : ce que nous pouvons déployer (produire, combiner,..) à partir de notre encyclopédie. Lorsque Luc Courchesne déclarait en 1986 - à l'occasion de l'exposition *Lumières* - que ce qui l'intéresse c'est « non pas la nature spécifique de ce qu'on regarde, mais plutôt la mesure de sa visibilité », il énonçait quelque chose sur le fait que la visibilité d'un objet ne tient pas à sa nature même. Quelques années plus tard, Luc Courchesne semble donner pour suite à son propos : cette visibilité tient au mode de constitution de l'objet par l'imaginaire encyclopédique. Sans doute peut-on prévoir la prochaine étape : cette encyclopédie c'est la structure de cet artefact que nous appelons l'image.

Courchesne s'est fabriqué une mémoire sur disque dur, a donné à cette mémoire une capacité quasi-illimitée de production d'image. Est-ce surprenant si *Encyclopédie claire-obscur* apparaît dès lors comme un modèle de la perception : le matériel offert à la perception (images vidéo), avec le dispositif qui l'accompagne (micro-ordinateur, lecteur de vidéodisque, etc.) apparaissent alors comme une mise en abyme de nos propres mécanismes de perception. Nous allons à la rencontre de *l'Encyclopédie claire-obscur* avec notre propre encyclopédie. L'art contemporain déconstruit sans cesse la façon dont un système de représentation dominé par l'image visuelle nous fait voir la réalité dans ces images - mais ce n'est pas tout. Car cette encyclopédie d'image renvoie à une multiplicité d'expériences non moins réelles - où nous trouvons dans l'environnement des occasions de renouveler l'oeil humain. Nous allons à la rencontre des travaux de ces chercheurs préoccupés par la façon dont nos images nous habitent en étant attentif à la façon dont nos images nous habitent.